

## **Musique du nouveau monde à Carthage Du jazz dans une cité millénaire**

La nouvelle avait été soigneusement gardée et la surprise n'en est que plus éclatante. Le mois d'avril qui est généralement une période creuse dans l'animation culturelle, sera cette année — et les autres aussi, nous promet-on — celui d'un superbe festival de jazz.

Un festival qui commence haut et fort sans timidité ni atermoiement, en s'offrant toutes les conditions de succès.

Le lieu d'abord : Carthage, la cité millénaire qui a déjà une longue tradition dans l'histoire du jazz et dont le nom a souvent été lié à celui des plus grands, tout au long du mythique festival des étés d'antan.

Les invités ensuite, les plus grands : Barbara Hendricks, dont ceux qui ont eu la chance de le voir chanter à El Djem gardent un souvenir ébloui.

Johnny Griffin, véritable institution, Steve Coleman, le rappeur de jazz génial et Anouar Brahem qui nous avait promis de revenir et qui tient sa parole.

L'Acropolium, promontoire à la hauteur des vertigineuses carrières des invités de cette édition, accueillera pour l'ouverture, le mardi 12 avril, le Julien Lourau Quintet - Fire and Forget proposé par IFC, représentant emblématique de la nouvelle (re) création du jazz en Europe. Cette formation d'artistes accomplis, réunit Julien Lourau, un saxophoniste hors pair — remarqué déjà en 1997 par le public tunisien avec sa première formation, le fameux «Groove Gang» — quatre musiciens de premier plan, Bojan Z au piano (Fender Rhodes), dont la réputation internationale n'est plus à faire, Daniel Garcia Bruno à la batterie, Eric Löhner à la guitare et enfin Vincent Artaud à la contrebasse.

Le mercredi 13, sans superstition aucune, après Le pas du chat noir qui enchanta le public de l'Acropolium au printemps dernier, Anouar Brahem revient à Carthage avec son trio Astrakan Café. Le magicien du oud, continue à explorer la formule du trio, mais cette fois plus particulièrement du côté de l'Orient.

Le jeudi 14, Steve Coleman et Five Elements, compositeur et saxophoniste alto nous invitera à découvrir une musique qui a su savamment intégrer le funk, la soul et le hip-hop au jazz. Ce natif de Chicago a grandi en jouant du R et B et de la funk, en suivant les pas de son premier héros Macéo Parker.

Le vendredi 15, le saxophone sera encore à l'honneur avec le compagnon de route de Lionel Hampton et autre natif de Chicago, Johnny Griffin. Célèbre pour ses solos rapides et lumineux, menés tambour battant et avec une technique quasi parfaite, c'est un des saxophonistes ténors phares du mouvement hard bop.

Et enfin, le samedi 16, avec un changement de salle, la salle Carthage (du Carthage Palace - Marsa Gammarth) avec la légendaire Barbara Hendricks dont la voix en or et le cœur d'or ont fait la renommée. Son talent la pousse à explorer les méandres de la musique sans jamais s'arrêter. Elle est aussi à l'aise dans un répertoire de musique classique, de gospel ou de jazz. Elle nous vient pour la première fois avec une formation jazz, formation saluée lors de son dernier passage au Festival de jazz de Montreux et primée par un Grammy Award, il s'agit du Magnus Lindgren Quartet.

Cette rencontre musicale réalise un trait d'union entre deux générations de jazzmen, à savoir le dinosaure Johnny Griffin et le rappeur de jazz Steve Coleman. Le jazz européen sera également à l'honneur avec Julien Lourau, un de ceux qui représentent le mieux cette nouvelle scène du jazz du vieux continent. Tous trois magnifient le saxo, instrument emblématique du jazz à Carthage qui crée l'événement en célébrant le jazz, a pu être organisé grâce au premier opérateur privé de téléphonie mobile, Tunisiana, engagé dans une collaboration intelligente avec la municipalité de Carthage et la municipalité de La Marsa, et soutenu par l'Institut français de coopération.

Outre les concerts, toute la région, ce qu'on peut appeler les côtes de Carthage, «respirera au rythme du jazz».

Des Master Classes sont prévues à Ennejma Ezzahra, le palais de la musique, une exposition de photos est programmée à la galerie Essaâdi, face aux thermes d'Antonin du 8 au 16 avril sur le thème de Citizen Jazz Expo, ainsi que des «Jazz Attitudes» incluant des «Jams Sessions», des rencontres pour faire du jazz un art de vivre, et de ce rendez-vous printanier une immersion dans un monde de musicalité absolue. Et l'on ne peut se défendre d'une certaine impression de nostalgie heureuse : le festival de Tabarka, du temps où il avait pour slogan : «Je ne veux pas bronzer idiot», soufflait le même air de passion de la musique, d'effervescence et d'adhésion avec une ville. «Jazz à Carthage», lui, s'offre un très joli slogan : «La musique du nouveau monde dans une cité millénaire».

Alya